

Et étant entré de nouveau dans Kfar Nahum après des jours¹, il fut entendu² qu'il est dans une maison. (2) Et beaucoup se rassemblèrent de sorte qu'il n'y avait plus de place, pas même près de la porte. Et il leur disait la parole³.

(3) et viennent (des gens) portant à lui un paralytique soulevé par quatre (hommes). (4) et ne pouvant (le) lui apporter à cause de la foule⁴, ils détoitèrent⁵ le toit (là) où il était et, ayant creusé ils font descendre le grabat⁶ où le paralytique était étendu.

(5) Et Yehoshoua, ayant vu leur foi dit au paralytique : « Enfant, tes péchés sont remis⁷ ». (6) Or quelques uns des scribes étaient assis là et raisonnant dans leurs cœurs : (7) "Pourquoi⁸ celui-ci parle-t-il ainsi ? il blasphème ! Qui peut remettre les péchés sinon l'unique⁹ D.ieu ?"

(8) et aussitôt, ayant reconnu en son esprit qu'ainsi ils raisonnaient en eux-mêmes, il leur dit : « Pourquoi raisonnez-vous ces choses dans vos cœurs ? (9) Qu'est-ce qui est le plus facile, de dire au paralytique "tes péchés sont remis" ou de dire "lève-toi et soulève¹⁰ ton grabat et marche" ? (10) Mais afin que vous sachiez que le Fils de l'Homme a autorité de remettre les péchés sur la terre – il dit au paralytique : (11) à toi je dis : "lève(-toi), soulève ton grabat et retire-toi¹¹ dans ta maison".

(12) et il se leva¹² et, aussitôt, ayant soulevé son grabat il sortit au-devant de tous, de sorte que tous étaient stupéfaits¹³ et glorifiaient D.ieu disant : "ainsi¹⁴ jamais encore

¹ Le sens est après un certain temps. L'influence de l'expression narrative de l'Hébreu semble de nouveau assez sensible ici. Auquel cas il faut entendre *après un certain temps* (relativement long).

² Le sens est : *on entendit (dire) que...*

³ L'expression semble avoir été courante dans les débuts de la communauté. La première parole est celle du Royaume en 1,15 ; puis l'évangéliste nous dit, à propos des paraboles du Royaume, que *par de nombreuses paraboles il leur disait la parole* (4,33). Tandis qu'en 8,32 *il leur disait en toute franchise la parole* signifie que Yehoshou'a leur dit désormais le tout du mystère du Royaume à l'inclusion de sa passion.

⁴ R.T. FRANCE (123) : "Il ne fallait pas une grande foule pour rendre impossible d'introduire un brancard dans une pièce normale d'une maison de Caparnaüm."

⁵ Ce néologisme pour rendre l'écho dans le grec entre ce verbe *apo-steg-azô* et *stegui* le toit. Le verbe dignifie *découvrir* mais il est formé sur le mot *toit* (racine *steg*), et il a servi à désigner le fait de découvrir le toit d'un temple.

⁶ Le mot "désigne une couche servant à transporter un malade, soit un brancard." (Focant, p. 106 note b).

⁷ Le verbe signifie, *laisser aller, renvoyer ; libérer de toute obligation*. Le péché n'est plus retenu, donc "pardonné".

⁸ Le grec *quoi* (τι) reflète ici aussi une expression typique de l'Hébreu (הַמָּה).

⁹ Pour dire *D.ieu seul* Marc reprend en écho l'affirmation du Shem'a : D.ieu est UN/Unique. L'évangéliste et la première communauté comprennent bien que, dans l'esprit des Juifs pieux, la profession de foi d'Israël semble remise en cause par cette phrase de Yehoshou'a.

¹⁰ Même verbe qu'au v. 3 ; il reviendra effectivement au v. 11.

¹¹ Le verbe évoque le fait de s'en aller, de sorte qu'on pourrait tout aussi bien traduire *va-t'en* (Focant 106). La traduction ci-dessus souligne une nuance du verbe qui est de se retirer de la présence de quelqu'un.

¹² Le verbe (ἐγείρω) signifie *réveiller quelqu'un* ou encore *faire se lever quelqu'un*, comme la belle-mère de Simon (1,31) et conséquemment *ressusciter*. C'est la parole dite par Yehoshou'a à la petite fille de Yaïr que tous considèrent comme morte : *lève-toi !* (Mc 5,41). En 6,41 Hérode pense que Yehoshou'a est Yohanan l'immmergeur qui *est ressuscité*. Ici la voix passive du verbe semble une allusion à l'intervention de D.ieu lui-même dans ce mouvement du paralytique et donc une trace de la promesse de la résurrection.

¹³ Le verbe évoque, à l'origine, le fait d'être déplacé, surtout au sens métaphorique : "être déplacé de son opinion de son idée", puis être incapable de rester dans sa pensée et donc "perdre le sens, perdre la raison". FOCANT traduit cela avec ces mots : *tous étaient hors d'eux-mêmes*. Dans le Tanakh en grec il prend le sens d'*être étonné, stupéfait*. Dans le N.T. le fait d'être mis hors de soi par ce qu'on voit. On retrouve le verbe en 5,42 suite à la résurrection de la fille de Yaïr.

nous n'avons vu”.

(13) Et il sortit de nouveau le long de la mer et toute la foule venait à lui et il les enseignait. (14) et, (en) passant, il vit Lévi¹⁵, le (fils) d'Alphée, qui était assis au bureau de douane¹⁶ et il lui dit « Suis-moi ! » et s'étant levé¹⁷ il le suivit.

(15) et il arrive¹⁸ qu'il est étendu¹⁹ dans sa maison²⁰ et beaucoup de collecteurs de taxes et de pêcheurs étaient allongés avec Yehoshou'a et ses disciples, car ils étaient nombreux et ils le suivaient. (16) Et les scribes des pharisiens²¹, voyant qu'il mange avec les pêcheurs et les collecteurs de taxes disaient à ses disciples :²² « il mange avec des collecteurs de taxes et des pêcheurs ! ».

(17) et ayant entendu Yehoshou'a leur dit : « ceux qui sont forts²³ n'ont pas besoin de médecin, mais ceux qui sont malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pêcheurs.

(18) et les disciples de Yohanan et les Pharisiens étaient jeûnant et ils viennent et lui disent : « Pourquoi les disciples de Yohanan et les disciples des Pharisiens jeûnent mais tes disciples ne jeûnent pas ? »

(19) et il leur dit²⁴ : « Est-ce que les fils de la salle de noces²⁵ peuvent, pendant que

¹⁴ Probablement un sémitisme ici encore (cf. הַבֵּן) le sens est *quelque chose de ce genre*. Dans la forme de cette phrase, l'adverbe de manière *ainsi* caractérise implicitement la façon de regarder, *nous n'avons jamais vu ainsi*. De fait, selon Mc 1,32-34 nombre de miracles opérés par Yehoshou'a ont déjà été vus, mais ici les enjeux sont tout autres.

¹⁵ Le nom de Lévi ne reviendra plus du tout dans la suite. C'est un disciple puisqu'il a répondu à l'appel, mais il ne nous est même pas rapporté qu'il aurait renoncé à ses biens ou à son activité.

¹⁶ Il était donc un de ces collecteurs de taxes qui sont avec lui dans sa maison selon le verset suivant. Il ne s'agit probablement pas ici de collecteurs d'impôts levés par les Romains (cf. l'impôt à César de 12, 14), mais de gens prélevant les taxes et droits de passage des marchandises en utilisant certaines voies entre différents territoires. Ils étaient fort mal vus.

¹⁷ Le verbe (*anastas*) est différent de celui employé pour le paralytique au v. 11. Il peut aussi exprimer la résurrection.

¹⁸ Cette expression est une influence de plus de l'Hébreu, qui affleure un peu partout dans l'écriture de Marc.

¹⁹ Une traduction moins littérale dirait *qu'il est attablé*. C'était une coutume des festins dans le monde gréco-romain que de s'allonger sur des canapés. Il se peut que le verbe, devenu usuel pour les repas un peu festifs ait perdu sa valeur originelle. À Pessah cependant la tradition juive garde souvenir de cette manière de s'attabler lorsqu'on boit les coupes de vin en s'appuyant expressément sur un coude. Le plus important ici est de noter qu'à cette époque la définition des personnes avec qui on s'attable pour manger est une obsession du Judaïsme : Esséniens, Pharisiens, disciples de Yehoshou'a par rapport au "Repas du Seigneur".

²⁰ Yehoshou'a n'a pas de maison dans les évangiles, il s'agit donc vraisemblablement de la maison de Lévi.

²¹ L'expression est unique dans tout le Témoignage Apostolique (=N.T.), mais on trouve aussi *des scribes du parti des pharisiens* en Actes 23,9. Ce sont donc des hommes de ce courant du Judaïsme qui ont une connaissance plus grande que des Juifs suivant la ligne générale de la spiritualité pharisienne.

²² Le Grec (ὄτι) introduit simplement un discours direct, mais quelquefois, les Juifs égyptiens qui ont traduit le Tanakh en grec (= "Septante"), donnent à ce mot le sens d'un interrogatif ; on le retrouve avec cette valeur en Mc 9,11.28. On peut donc aussi entendre : *pourquoi mange-t-il avec les collecteurs de taxes et les pêcheurs ?* Mais l'absence d'un verbe d'interrogation introduit ici une nuance de constatation stupéfaite devant un maître qui fait cela.

²³ Un participe présent qui dit *les étant forts* ; expression parfois employée pour la bonne santé, le fait d'être capable dans son corps de toute activité.

²⁴ Les éditions choisissent le texte avec le nom Yehoshou'a comme sujet, mais de bons manuscrits aussi anciens l'omettent, or la logique veut plutôt qu'un scribe ajoute un tel sujet plutôt que l'omettre.

²⁵ Expression typiquement hébraïque. L'identité se définit par la filiation parmi les "fils d'Israël". Il en est tellement ainsi que le mot *fils* exprime l'appartenance à un univers, même au plan moral. Les vauriens, les gens sans piété qui apportent le désordre et le crime dans la communauté sont des *fils de Bélial*. Ainsi en Dt 13,14 "ces fils de Bélial" deviennent étrangers à la communauté des *fils d'Israël* par leur idolâtrie. En 1 S 2,12 les fils du prêtre Eli sont dits "fils de Bélial" du

l'époux est avec eux, jeûner ? (20) mais des jours viendront lorsque l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront en ce jour-là. »

(21) « Personne ne coud une pièce de tissu non foulé sur un vêtement vieux, sinon le complément²⁶ emporte de lui²⁷, le nouveau de l'ancien²⁸, et une déchirure pire advient.

(22) et personne ne verse du vin nouveau dans des outres vieilles, sinon le vin déchirera les outres²⁹ et le vin est perdu et aussi les outres, mais du vin nouveau dans des outres neuves.

(23) Et il arriva, pendant le shabbat, qu'il passait à travers les champs semés³⁰ et ses disciples commencèrent à faire chemin³¹ cueillant³² les têtes-des-épis³³.

(24) et les Pharisiens lui disaient : « Vois! Pourquoi font-ils le shabbat ce qui n'est pas permis ? »

(25) et il leur dit : « N'avez-vous jamais lu ce que fit David quand il eut besoin et qu'il eut faim, lui et ceux (qui étaient) avec lui ? (26) Comment il entra dans la maison de D.ieu du temps d'Aviathar le grand-prêtre et qu'il mangea les pains de l'offrande, lesquels il n'est permis de manger qu'aux prêtres et il en donna à ceux étant avec lui.³⁴ »

(27) Et il leur disait : « Le shabbat est advenu pour l'homme et non l'homme pour le shabbat. (28) de sorte que le Fils de l'Homme est Seigneur même du shabbat.

fait de leur impiété (cf. aussi Jg 19,22 ; 20,13). Lorsqu'un homme est devenu indigne de vivre, on dit qu'il est *fils de la mort*, il appartient à l'univers de la mort. Ainsi David déclare-t-il *fils de la mort* les soldats qui n'ont pas su veiller sur la vie de leur roi (1 S 26,16), et il se déclare *fils de la mort* lorsque le prophète Nathan 2 S 12,5 lui expose son péché. Des hommes aguerris ou puissants sont appelés *fils de puissance* (Jg 18, 2; 1 S 14, 52; 18, 17, etc.). Dans les textes de Qumran *les fils de lumière* font la guerre avec *les fils des ténèbres*. En Luc 16,8 *les fils de lumière* sont opposés aux *fils de ce monde*. Yehoshou'a affirme ici que ses compagnons appartiennent à ce moment très particulier de l'histoire où le Messie s'est uni à l'humanité. Ils sont *les fils de la salle des noces*. Ce n'est donc ni le temps (la noce) ni le lieu (la salle) de jeûner.

²⁶ Ce qui remplit l'ancien trou. Le mot évoque aussi *la plénitude et l'accomplissement*.

²⁷ Du vêtement vieux.

²⁸ Cette précision clarifie le fait que c'est la nouvelle pièce qui emporte (=arrache) à l'ancien.

²⁹ Ces outres sont de cuir, souples lorsqu'elles sont neuves elle se rigidifient avec le temps et ne peuvent plus s'adapter à la forte fermentation du vin nouveau.

³⁰ L'expression signifie qu'il s'agit de champs de cultures, ici les épis sont déjà haut et portent déjà des grains.

³¹ Le problème qui va se poser concerne le fait de cueillir les têtes des épis, aussi l'expression *faire chemin* devrait signifier simplement "chemin faisant". Les commentateurs s'étonnent de ce que Marc a mis l'action secondaire comme la principale et l'action qui fait problème comme incidente. Même s'il s'agit peut-être d'un latinisme (*iter facere*) signalant que l'évangile est écrit à Rome où une très grosse communauté juive se trouvait alors.

³² L'idée est qu'ils arrachent simplement les têtes des épis.

³³ Un seul mot (στάχυς) grec. Le geste vise à mâcher les grains comme l'indique la réponse du Maître rapportée au v. 25.

³⁴ L'épisode est rapporté en 1 Sam 21,1-6. Le grand-prêtre en question est plutôt Ahimelekh, mais la confusion entre les deux personnages est déjà présente dans le Tanakh. En 1 Sam 22,20 Aviathar est un fils de Ahimelekh, alors qu'en 2 Sam 8,17 c'est Ahimelekh qui est présenté comme fils d'Aviathar, de même en 2 Chron 24,6. Il y a pu y avoir bien sûr plus d'un membre de même nom dans la famille - ici en l'occurrence le père d'Aviathar et son fils - et Aviathar est le plus important puisqu'il échappa au massacre des prêtres et donc aussi de sa famille (1 Sam 22,18) et s'enfuit auprès de David à qui il est naturellement associé. *Du temps d'Aviathar* ne signifie donc pas nécessairement qu'il officiait lorsque David entra dans le temple.